

Hubert Falco : « C'est le

Toulon. Sa ville. Sa passion. Toulon et TPM. Hubert Falco y songe tous les matins, avant même de se raser. Son credo, son ambition, son avenir. Les ors de la République, il y a goûté, mais sa première pensée, alors qu'il prenait place pour la première fois autour de la table ministérielle, a été pour son grand-père. Le « babi », arrivé du Piémont en 1930 sur les terres varoises, comme ouvrier agricole. Voilà ce que permettent la république et la démocratie. Et cette culture du travail que lui ont inculquée ses parents, il ne l'a jamais trahie. Et son travail, il le répète à l'envi, c'est le terrain, être présent partout où s'exprime son influence. S'il se met au service de Nicolas Sarkozy pour la prochaine présidentielle, c'est parce qu'il voit en lui le meilleur candidat de la

droite investi du courage nécessaire à cette fonction suprême. De Borloo, il en parle comme d'un ami, lui qui l'a côtoyé au fil des ministères. Mais il a conseillé à cet ami de ne pas « y aller ». De François Hollande, il rappelle leurs débuts communs à l'Assemblée. Il reconnaît l'homme de terrain. De Chirac, enfin, il parle avec tendresse. Quant aux primaires, il estime sans détours l'idée excellente, dès lors que le président sortant ne se représente pas. Le sortant étant toujours un candidat naturel. Et, si Hubert Falco ne craint pas un 21 avril à l'envers, il sait que la campagne sera rude. Il est prêt, il n'en est pas à son premier combat et n'est pas homme à baisser les bras.

SOPHIE BOUDET
sboudet@varmatin.com



Hubert Falco était hier dans nos locaux pour un « Face à la rédaction ».

(Photos Luc Boutria)

« La présidentielle sera très très difficile »

Nicolas Sarkozy est-il vraiment le meilleur candidat pour la droite ?
Bien sûr ! Dans des conditions exceptionnelles, dramatiques même, de crise, dans cette Europe qui vacille, il y a au commandement un président courageux. Qui a permis à la France de passer ces épreuves un peu mieux que d'autres. Le début de quinquennat a déçu bon nombre de Français. Mais, aujourd'hui, nous avons un président de la République qui tient la barre dans ces moments difficiles.

Vous le soutiendrez résolument même s'il a déçu une partie de votre électorat ?
Ce qui gêne notre électorat, ce n'est pas le fond, c'est la forme ! En politique, il ne faut pas changer d'opinion avec le vent. Il n'y a pas de raison que, dans la difficulté, je laisse tomber Nicolas Sarkozy.

Selon vous, François Hollande est-il un « bon » adversaire ?
En tout cas, je reconnais en lui le candidat légitime du Parti socialiste. Et

donc, puisqu'il a gagné chez les socialistes, c'est le meilleur d'entre eux ! Reste à être le meilleur pour les Français... Je suis effectivement pour les primaires quand on n'a pas de président sortant. En 2017, la droite devra désigner de la même façon son meilleur candidat.

Entre droite populaire et droite humaniste, où vous situez-vous ?
Je suis d'une spécificité de plus en plus rare : un homme de terrain. Un élu atypique. J'ai toujours été un modéré, je n'ai pas été fabriqué pour faire de la politique. Mais je suis plus tourné vers l'humanisme que vers une conviction politique dure.

Auriez-vous pour autant suivi votre ami Jean-Louis Borloo ?
Non ! Je suis de ceux à qui il a beaucoup téléphoné. Je lui ai dit qu'il avait peu de chances de faire un score à la hauteur de sa personnalité et qu'il risquait d'affaiblir son camp. Je lui ai dit : « N'y vas pas, pense à l'intérêt général ! »

Dans ce contexte difficile, redoutez-vous, lors de la campagne, des dérapages dans votre propre camp ?
Déjà, je redoute la démagogie de la gauche ! Qu'ils nous disent comment ils vont payer toutes leurs propositions ! Et je ne pense pas qu'il y aura surenchère de la droite face au Front national. En tout cas, je ne serai pas de ce côté-là. Un 21 avril à l'envers, ça ne me semble pas possible. Avec un candidat du centre à 15 %, il y aurait eu danger. Là, ce n'est pas le cas.

Et le Sénat à gauche ?
J'ai toujours dit « Attention, on perd les territoires ! » On s'est éloigné de ces élus atypiques que sont les maires. On ne les écoute plus. On a perdu les régionales, les cantonales, toutes les grandes villes ou presque. Et, à Paris, on a fait comme si de rien n'était. Le Sénat, c'était un sondage grandeur nature. Un signe fort qui me fait dire que la présidentielle sera très très difficile. Elle n'est pas gagnée, elle n'est pas perdue.

« J'ai toujours rêvé du ministère des Sports »

Hubert Falco n'est pas homme à refuser d'entrer en mêlée. Extraits...

David Douillet en ministre des Sports ?
Un grand sportif ne fait pas forcément un grand ministre. Attention, je ne me permets pas de juger. Il débute et n'a que six mois devant lui...
Ce ministère ?
J'en ai toujours rêvé. Cela aurait été une apothéose, mais c'est le président qui décide.
Être sportif permet de tenir le coup en politique ?
Il faut avoir la santé. Ce n'est pas facile tous les jours. On dort peu. Être bien dans son corps permet d'être bien dans sa tête.
Vous pratiquez ?
Le sport est la ligne conductrice de ma vie. Je

me fixe des objectifs. J'aime me surpasser, comme lorsque je monte le Faron à VTT.
Supporter aussi ?
Un supporter. Un passionné. Je vibre. On me rappelle parfois à l'ordre d'un petit coup de coude. Je suis heureux, de la qualification du Sporting en coupe, par exemple. Ou j'ai de la peine, comme avec le HTV actuellement...
Toulon, ville sportive ?
On fait beaucoup d'efforts, notamment sur les installations sportives. Il y a aussi les aides apportées aux clubs.
Un pronostic pour la finale de la Coupe du monde de rugby ?
Je suis un supporter du XV de France. Mais le favori, c'est la Nouvelle-Zélande. La passion l'emportera sur la raison : allez la France !

Bio express

15 mai 1947 : naissance à Pignans.
1983-2001 : maire de Pignans.
1988 : élu député du Var.
1995 : 1^{re} entrée au Sénat.
1994-2002 : président du conseil général du Var.
Depuis 2001 : maire de Toulon.
Depuis 2002 : président de TPM.
17 juin 2002 : 1^{re} entrée au gouvernement.
Novembre 2010 : quitte le gouvernement Fillon II.



La question de l'internaute

Cédric Lambert

Quand pourra-t-on traverser Toulon à vélo avec un itinéraire sécurisé et à quand des Vélibs à Toulon ?
Toulon est une ville particulière, entre le Faron et la Méditerranée. Dans les années soixante-dix, dans cet entonnoir, on a déversé deux autoroutes. Avant de penser aux pistes cyclables, il faut libérer la surface et donc achever la partie souterraine. On travaille au site propre. Une fois que tout cela sera fait, on établira un nouveau plan. Ce sera donc après 2014. Mais il ne faut pas rêver, il sera toujours difficile de circuler à Toulon...

peuple qui vous désigne »

« À Toulon, on a choisi la politique de l'action »

En dix ans de magistrature, avez-vous pu réaliser tout ce que vous souhaitiez à Toulon ?

Il reste encore beaucoup de choses à faire, mais la priorité, à notre arrivée, était d'assainir les finances de la Ville. Il faut se souvenir qu'en 2001 nous étions endettés à hauteur de 214 millions d'euros. Les investissements étaient limités, la vie associative en souffrance. Il fallait relancer tout cela. En dix ans, nous avons aussi lancé ou fait avancer de grands chantiers, comme le second tube du tunnel, le pôle universitaire, la vieille ville, le théâtre Liberté, la gare SNCF, l'hôpital de Sainte-Musse, le Palais des sports ou le stade Léo-Lagrange. Des chantiers qui ne sont pas tous terminés. Alors, parfois, les gens râlent pendant les travaux, je pense par exemple au réaménagement du cours Lafayette. J'ai même eu des personnes qui venaient protester sous mes fenêtres. Mais, au final, ils sont très contents du résultat.

Il y a aussi le TCSP⁽¹⁾, avec un choix de matériel roulant qui ne fait pas l'unanimité...

Au départ, nous avons opté pour le tramway. Finalement, les technologies évoluent et nous nous apercevons que le BHNS⁽²⁾ répond à nos besoins tout en coûtant moins cher. Il faut s'adapter. Mais c'est un

chantier qui avance : le premier tronçon du TCSP sera ouvert entre La Garde et Bir-Hakeim en 2014.

Et les craintes soulevées sur l'incapacité du BHNS à répondre aux besoins sur le moyen terme ?

Mais, si de nouveaux besoins se font sentir sur les vingt ou trente ans qui viennent, il y aura de nouvelles technologies pour y répondre. On s'adaptera à ce moment-là. On me reproche aujourd'hui de traiter le problème en catimini, en commission, mais le débat aura lieu au moment de choisir le matériel roulant. Ce sont les élus communautaires qui décideront en assemblée. Des élus qui ont la légitimité démocratique pour le faire. Ce n'est pas à une association comme Toulon@venir de décider.

Mais ce débat est à la hauteur de l'enjeu...

Il y a la politique du verbe et la politique de l'action. Nous, à Toulon, on a choisi la politique de l'action.

Si l'on se projette, quels sont les gros chantiers à venir pour Toulon ?

Aujourd'hui, il est clair qu'il manque une véritable médiathèque. Il va falloir y travailler. Par ailleurs, si des franges se libèrent sur le littoral⁽³⁾, ce sera l'occasion d'offrir aux Toulonnais de nouveaux espaces aménagés,

équivalents à ceux que nous avons créés à la tour Royale.

Pour que Toulon devienne une vraie ville touristique, il faut aussi développer ses capacités hôtelières ?

C'est incontestable, mais cela ne dépend pas complètement de nous. Pour y arriver, il faut faire venir du privé. Cela commence à venir.

Quelle place pour Toulon entre Nice et Marseille ?

Aujourd'hui, Toulon existe grâce à Toulon-Provence-Méditerranée (TPM). Mais, avec TPM, il n'y a pas que Toulon qui est gagnant. Les douze communes le sont. Il faut savoir que toutes les villes récupèrent plus d'argent qu'elles n'en versent à TPM. Avant, Toulon tirait les autres vers le bas. Avec TPM, c'est l'inverse qui se produit.

Vous estimez à combien le temps nécessaire pour finir votre travail ?

Dans une ville normale, il faut deux mandats pour impulser une dynamique. À Toulon, la situation de départ étant vraiment mauvaise, il faudra plutôt trois mandats.

1. Transport en commun en site propre.
2. Bus à haut niveau de service.
3. Il pourrait s'agir, même si rien n'est encore décidé, de terrains qui appartiennent aujourd'hui à la Direction générale de l'armement.



C'est dit

Honnêteté

La politique, c'est noble, mais les politiques malhonnêtes doivent être sanctionnés plus durement que le commun des citoyens.

Longévité

On ne peut pas tromper un peuple depuis quarante ans. J'ai toujours été élu.

Géographique

En politique, on ne change pas d'opinion avec le vent.

Fétichiste

Je cours toujours avec le même short, j'y suis attaché, c'est comme ça.

« Le pouvoir ne nous appartient pas »

Est-ce que vous pensez parfois à votre retraite ?

Je pense que je saurai m'arrêter avant que les gens ne m'arrêtent. Ce qui est certain, c'est que le pouvoir ne nous appartient pas. C'est le peuple qui vous désigne et il faut savoir, à un moment donné, céder sa place.

Est-ce que votre activité ministérielle vous manque ?

Ma vie, c'est le local. On m'a proposé des

fonctions ministérielles, je les ai acceptées, mais je ne me suis jamais battu pour être ministre.

Dans votre parcours, avez-vous rencontré des personnes qui vous ont marqué ?

À mes débuts, il y a eu François Léotard, qui possédait le charisme, l'intelligence et qui était un véritable espoir de la politique. Il y a aussi une personne comme Simone Veil, avec qui j'ai vécu des moments

très forts. Je l'avais accompagnée pour le 65^e anniversaire de la libération des camps de la mort, à Auschwitz. Il faisait tellement froid que ses larmes gelaient sur ses joues. Cela marque un homme, incontestablement. Je me souviens aussi de mon passage à l'hôpital de La Pitié-Salpêtrière au moment de la canicule de 2003. J'avais véritablement le sentiment de côtoyer la mort.

S'il devait choisir

Saint-André ou Laporte ?

J'ai mieux connu Laporte au gouvernement que Saint-André.

Johnny ou Aznavour ?

Aznavour, c'est peut-être parce qu'il chante avec ses tripes et qu'il parle de sa terre, l'Arménie.

Var-matin ou L'Équipe ?

Les deux, mais je commence par Var-matin, que j'achète.

Cinéma ou littérature ?

Littérature.

Le Pen ou Hollande ?

Hollande.

Mer ou campagne ?

Les deux !

Il a répondu à leurs questions

Le débat a été animé par, en haut, de gauche à droite :
Sophie Boudet, directrice départementale de Var-matin
Mireille Martin, reporter.



En bas, de gauche à droite :
Julien Mermillon, adjoint de la locale de Toulon.
Rafaël Coiffier, chef du service des sports Var-matin.



Maire de Toulon depuis dix ans, Hubert Falco veut se consacrer en priorité à sa ville.